

# Department of French Language and Literature

## **1. PRESENTATION GENERALE**

### **1.1 Expert**

Nelly Labère, Maître de Conférences, Université Bordeaux Montaigne (France)

### **1.2 Préambule**

Le présent rapport a été établi en regard des documents fournis :

- rapport d'auto-évaluation de l'université de philologie de Prishtina 2015
- academic staff UP Philologie
- différents documents fournis en annexe

Nous tenons à préciser que les questions formulées ne sont aucunement des jugements de valeur sur la contenu ou sur la formation mais des aides et des indicateurs afin de « moderniser » la formation de qualité dont le socle « classique » garantit une acquisition solide des pré-requis. Elles visent, en particulier, à l'heure des réformes universitaires et des mutations sociales, à garantir une attractivité sur du long terme et à engager davantage les étudiants dans la voie difficile de la professionnalisation.

### **1.3 Présentation du département**

Le département de Français existe depuis 1971 : il est pérenne et dynamique. Il fait partie de l'université de Prishtina qui comprend comme autres départements

- Bachelor (BA) : Albanian language, Albanian literature, English language and literature, Turkish language and literature, Orientalistics
- Master (MA) : Albanian language, Albanian literature, English language and literature (Linguistics profile), English language and literature (Literature profile), Translation and interpretation
- PhD : Linguistics, Literature, Communication science and journalism

Le département de Français forme les étudiants au BA de langue et littérature françaises et au MA de langue et littérature françaises. Le contenu des enseignements est essentiellement « classique » : approche philologique, linguistique et littéraire<sup>1</sup>. Le département de langue et de littérature françaises forme des futurs enseignants de français et des universitaires, des traducteurs, des interprètes et, plus largement, des acteurs de la francophonie.

Le département possède un relais de poids : le Centre culturel français. Possédant le statut d'une ONG, supporté par l'ambassade française de Prishtina, le Centre culturel français permet de relayer les activités universitaires, d'ouvrir à un plus large champ culturel, de fédérer les initiatives et de renforcer les partenariats avec la France. Il est un levier actif et dynamique dans la diffusion du français et permet un ancrage culturel auprès des étudiants<sup>2</sup>.

Malgré les réformes et les mutations, le département de langue et littérature françaises est donc un département stable et en croissance. Preuve de l'engagement des enseignants et des étudiants : en 2010, 8 étudiants ont abandonné en cours leur cursus contre 7 en 2012, 4 en 2013 et 3 en 2014<sup>3</sup>. C'est un indicateur significatif de la capacité du département à mobiliser les étudiants autour d'un projet pédagogique dans la continuité<sup>4</sup>. De même, le taux de réussite des étudiants en langue et littérature françaises a aussi progressé.

Le contenu des enseignements est extrêmement qualitatif. On regrette seulement que le rapport entre théorie et pratique soit toujours en faveur de la théorie, y compris dans les cours d'apprentissage du français oral. De même, peu de cours sont dispensés sur la civilisation française (de surcroît, ils sont non obligatoires). Nous pensons qu'un cours de civilisation et de sociologie apporterait un éclairage vivifiant sur les contenus

---

<sup>1</sup> C'est la même approche, par exemple, pour le département d'anglais.

<sup>2</sup> Le rapport de 2013 signalait un point noir : « teachers are anxious about the departure of this Center out of the Faculty building » (FR UP FoPhilology 2013, p. 23). Qu'en est-il des interactions au quotidien aujourd'hui ? Quels sont les projets menés ?

<sup>3</sup> A ce sujet, le rapport de 2010 signalait l'inscription d'étudiants en langue et littérature françaises en attente d'une autre formation (médecine, par exemple). Il semblerait, au vu de la baisse des abandons, que le phénomène se raréfie ou se déplace vers d'autres disciplines.

<sup>4</sup> Notons qu'il ne s'agit pas d'un phénomène général à l'université mais propre au département de langue et littérature française puisque, par exemple, pour l'albanais on comptait 15 abandons en 2010, 14 en 2011, 30 en 2012, 32 en 2013 et 22 en 2014.

(notamment pour comprendre l'histoire de la langue et de la littérature). Enfin, même si des cours optionnels plus « modernes » sont proposés (comme un cours sur le cinéma), il manque à notre avis à la formation un ancrage dans les problématiques actuelles de la francophonie (presse, littérature jeunesse, etc.) qui apporteraient à la formation un intérêt plus direct pour les étudiants mais aussi une ouverture favorisant l'intégration professionnelle, tout en permettant de soutenir les efforts des enseignants.

#### **1.4 Remarques et questions**

Aucune information spécifique n'apparaît quant au niveau requis et aux critères de sélection pour l'entrée dans le département de langue et de littérature françaises<sup>5</sup>. Il est seulement précisé que les cours sont accessibles aux « students who complete the higher secondary education successfully, and also obtained good results in the state's graduation test » (p. 243 du rapport d'auto-évaluation de l'université).

Le rapport de 2010 précise que certains cours de 1<sup>e</sup> année sont dispensés en albanais et d'autres en français ; est-ce toujours le cas ? Le rapport d'auto-évaluation ne le précise pas... Le rapport de 2013 souligne, d'après la consultation des enseignants que « the public is heterogene : local pupils who have learned French in secondary school ; people who have stayed in a francophone country: some of them have to improve their Albanian language, above all in writing. On one hand, some of them have a poor cultural background »<sup>6</sup>. Est-ce que des cours de soutien ont été prévus pour uniformiser les niveaux ? Quelles sont les actions possibles ? Le rapport de 2013 parle d'un possible travail en tandem pour les étudiants (une très bonne idée) : est-ce que la formule fonctionne ? Qu'en est-il du taux de succès sur les rédactions en français préconisées par le rapport de 2013 ?<sup>7</sup>

---

<sup>5</sup> Contrairement au département d'anglais qui précise que « the selection of the candidates is carried out based on the following criteria: Secondary school results (maximum 20 points), State matura results (maximum 50 points), Entrance exam results (maximum 30 points) ».

<sup>6</sup> FR UP FoPhilology 2013(I), p. 17.

<sup>7</sup> « It is recommended that diploma papers (BA and MA) are prepared in the French language (as most of the terminology and bibliography are in French) » (FR UP FoPhilology 2013(I), p. 22).

De même, peu de développements sur les interactions avec les autres départements ne sont mentionnés – alors qu’il existe des objectifs communs avec le département de journalisme possible, par exemple, et que de certains étudiants mènent un double cursus en droit, économie ou anglais<sup>8</sup>. Cet état de fait avait déjà été pointé dans le rapport de 2010<sup>9</sup> mais il semble que la situation n’ait pas complètement évolué...

Enfin, si le relais du Centre culturel français semble indéniable, aucune action concrète n’est véritablement détaillée. Les liens avec les enseignements ne sont pas non plus visibles dans le rapport d’auto-évaluation qui gagnerait à mettre davantage en valeur ce levier qui est un véritable moteur pour l’apprentissage du français et pour l’intégration dans la vie professionnelle.

Il est aussi dommage qu’aucune association ou groupe ne soit mentionnés – comme c’est le cas pour le département d’anglais qui propose énormément d’activités connexes et reliées. Certes, des échanges existent parmi les étudiants grâce à internet (un Facebook, par exemple)<sup>10</sup>. Ces liens informels et virtuels pourraient être renforcés par des activités en présentiel, comme des clubs d’écriture, par exemple, ou des clubs de critique littéraire avec lecture hebdomadaire et présentation de livres qui permettraient de contrebalancer un enseignement souvent trop théorique. Ce dernier trouverait ainsi, dans la pratique associative, un deuxième souffle et une ouverture essentiels.

## **2. BACHELOR OF FRENCH LANGUAGE AND LITERATURE (BA)**

### **2.1 Présentation**

---

<sup>8</sup> « Some of them study in a second department: law, economics, English » (FR UP FoPhilology 2013(I), p. 17).

<sup>9</sup> « In the SE Report the faculty puts emphasis on the interdisciplinary aspects of the curriculum. The reality shows that there is little teaching or research across the disciplines, or even inside the French department. If there is such interdisciplinary activity, it is done at the Master level » (p. 27, rapport FR UP Philology 2010).

<sup>10</sup> Echanges signalés dans le rapport de 2013 : « Students from the French Department have created an informal students’ network on Facebook, too. They exchange information about current events in the university and in particular at the faculty. Furthermore, they exchange literature via the internet » (FR UP FoPhilology 2013, p. 21).

Il consiste en 8 semestres<sup>11</sup> correspondant à 240 ECTS (60 ECTS par an). Comme son intitulé l'indique, le BA se concentre essentiellement sur l'enseignement de la linguistique française et de la littérature. Les contenus proposés sont ceux dispensés généralement dans les formations des départements de français :

- enseignement chronologique de la littérature : Moyen-Âge/Renaissance, XVIIe/XVIIIe siècles, XIXe siècle, XXe siècle, littérature contemporaine.
- enseignement disciplinaire de la langue (phonétique, morphologie, morpho-syntaxe, syntaxe, didactique de la prononciation, lexicologie) ainsi que de la linguistique générale

Ces cours obligatoires comportent également des enseignements en

- théorie de la littérature et analyse des textes
- introduction à la littérature francophone<sup>12</sup>
- introduction à la recherche scientifique
- langue albanaise
- langue étrangère

Une cinquantaine de cours (obligatoires ou facultatifs) sont proposés aux étudiants dans la formation d'un parcours qui repose donc sur un tronc commun et sur des spécialisations se dessinant progressivement.

## **2.2 Remarques et questions**

La description générale du programme (Objective and profile of study programme, p. 244) gagnerait à être moins générale<sup>13</sup>. De plus, certains items se recourent ; par exemple : « Identify the works of French literature (with period they belong to) » et « Acquire knowledge on the history of French Literature... » (p. 244 du rapport d'auto-évaluation), et « Demonstrate and apply their knowledge on the methodology of teaching French as a foreign language » et « Gain theoretical knowledge on the methodology and

---

<sup>11</sup> Contrairement au département d'anglais qui précise que le BA est une formation en 2 ans, le département de français ne précise pas le nombre d'années.

<sup>12</sup> L'expert du rapport de 2010 avait signalé de rendre obligatoire le cours sur la francophonie, ce qui a été fait à bon escient.

<sup>13</sup> Le programme en langue et littérature anglaises est, à ce titre, un bon exemple de comparaison.

didactics as a foreign language... » (p. 244 du rapport d'auto-évaluation). Plus largement les Learning outcomes (2.4.7 du rapport) reprennent trop systématiquement les Objective and profile of study programme (2.4.6 du rapport), ce qui ne donne pas une vision claire des objectifs concrets de la formation.

Si les contenus des cours sont clairement détaillés<sup>14</sup>, l'ensemble reste parfois un peu confus quant à l'**articulation des options et des cours obligatoires**<sup>15</sup>. Ainsi, le semestre VII propose 1 seul cours facultatif, alors que tous les cours facultatifs sont au nombre de 2 dans les autres semestres. Cela rompt avec le rythme de l'ensemble et peut perturber les étudiants en réduisant le rythme des cours. Aux semestres I et II, 4 cours sont obligatoires. A partir du semestre III, seulement 3 cours obligatoires : cela réduit les possibles.

Au niveau des **contenus**, saluons les efforts d'ouverture et de diversification (on pense, par exemple, au cours de littératures francophones au semestre VIII qui rappelle bien aux étudiants que le français n'est pas seulement la langue et la littérature de la France). Quelques questions peuvent être posées, notamment concernant le choix de cours obligatoires ou facultatifs.

L'enseignement de la langue albanaise aux semestres I et II est obligatoire : pourquoi un tel choix ? Ne peut-on pas en faire un cours optionnel ?

Il est proposé dans le BA un cours d'introduction à la recherche scientifique<sup>16</sup>. Or 1 seul étudiant a soutenu un doctorat au sein de son parcours sur les 3 dernières années : le ratio est faible entre l'ouverture à la recherche et l'engagement effectivement dans la recherche, ce qui rend ce cours peu « rentable » si l'on prend en compte ce paramètre ; ne peut-on pas déplacer ce cours spécialisé en MA – même s'il est intéressant toujours d'ouvrir les étudiants à la recherche – à des étudiants davantage sensibilisés ?

En ce qui concerne l'enseignement de la littérature du XXe siècle il se réduit à la poésie et au théâtre. Pourquoi n'y a-t-il pas d'ouverture aux autres genres ?

Il est à noter, au niveau de l'enseignement de la grammaire, que chaque catégorie (phonétique, morphologie, morphosyntaxe, syntaxe, lexicologie) est semestrialisée. En

---

<sup>14</sup> Quelques menues coquilles sont à corriger dans le descriptif général, comme Blanchon fautif pour Blanchot (cours 42).

<sup>15</sup> A ce propos, indiquer dans la brochure générale de l'université quels cours sont optionnels et quels cours sont facultatifs. C'est généralement fait, mais pas sur tous les cours (voir, par exemple cours 17, 38, 40-42, 45, 47-49, etc.

<sup>16</sup> Selon la préconisation de l'expert du rapport de 2010...

France, il est d'usage à présent de présenter les 5 disciplines dans un même enseignement mais de gagner, à chaque année universitaire en approfondissement. Par exemple, au semestre I on pourra étudier la phrase simple, le présent de l'indicatif, quelques mots de vocabulaire, etc. ; au semestre II, on pourra étudier la phrase complexe, le passé simple, davantage de mots de vocabulaire, etc. ; au semestre III, on pourra étudier les subordonnées, les pronoms relatifs, le subjonctif, davantage de mots de vocabulaire, etc. De même, une autre possibilité pourrait se présenter pour ne pas segmenter trop les semestres (au risque que les étudiants oublient au semestre VI la morphologie étudiée au semestre III) : regrouper par deux les disciplines (par exemple, morphosyntaxe ; phonétique-didactique de la prononciation). Ce ne sont, certes, que des propositions... Mais elles pourraient peut-être rendre plus fluide le parcours de l'étudiant.

Enfin, il manque cruellement à notre avis d'enseignement de la civilisation. Un seul cours de civilisation française est proposé au semestre III (ce qui est un peu tardif dans le parcours) – de surcroît facultatif. Certes, il s'agit d'un BA en langue et littérature françaises. Or, appréhender une langue et sa littérature implique d'avoir une connaissance de l'histoire (dates, grands mouvements, etc.) mais aussi de la société en elle-même. Une approche sociocritique permettrait ainsi aux cours de littérature et de langue (notamment pour les cours sur les usages et les codes), de gagner en profondeur et en efficacité.

De même, la **question de l'organisation entre semestres** peut être posée. Ainsi, le cours sur la « Theory of Literature », cours ambitieux et certes indispensable, intervient au 1<sup>er</sup> semestre. Considérant la bibliographie et le descriptif du cours, nous serions d'avis d'introduire ce cours plutôt au II<sup>e</sup> ou III<sup>e</sup> semestre, au vu des enjeux théoriques qu'il mobilise. De même pour la proposition chronologique d'histoire de la littérature. Pourquoi ne pas proposer plutôt au semestre I (voir semestre II) une sorte de grand cours sur les courants littéraire mêlant littérature et civilisation ? Cela permettrait de donner aux étudiants un début de chronologie avant de commencer avec le Moyen Âge, la Renaissance, etc. (périodes difficiles à introduire, y compris en France !)<sup>17</sup>.

---

<sup>17</sup> La recommandation du rapport de 2013 était plus radicale encore : « We suggested the reverse order even if some contemporary works may be of a very difficult access. Short novels (by Le Clezio for instance) should be privileged or —L'étranger|| d'Albert Camus. In its answer the Faculty has changed many things in this program, but nothing

La question du rapport entre théorie et pratique se pose, bien sûr, pour l'organisation du contenu des cours. Si l'objectif général du département est 50 % théorie / 50 % pratique, certains ratios pourraient être modifiés pour atteindre à cet équilibre. C'est le cas, par exemple, des cours Foreign Language I du 1<sup>er</sup> semestre où l'on compte 60% de théorie et 40 % de pratique... De même pour le cours "French language 2" du semestre II qui est présenté comme un cours destiné à améliorer l'écrit et l'oral en français des étudiants. Or il repose sur 70 % de théorie et 30 % de pratique... Ce rapport entre théorie et pratique pourrait être facilement inversé puisque les supports du cours sont des supports audio (3 audio cassettes et 1 CD).

Pour davantage de continuité encore entre les cours dispensés (très nombreux) et dans le souci de garantir la cohérence du parcours pédagogique, il faudrait veiller à harmoniser la bibliographie<sup>18</sup>. En effet, parmi les « Basic Literature », certains ouvrages pourraient être mis en commun ; par exemple, le Mitterrand remplacerait judicieusement le Lagarde et Michard<sup>19</sup> pour les études de lettres, etc. Ainsi, outre une économie de prix pour les étudiants désireux de se procurer ces usuels, davantage de lisibilité pourrait être offerte (ce qui n'empêche pas de proposer en cours une bibliographie complémentaire). Des rayonnages pourraient aussi être mis à la disposition des étudiants à la bibliothèque afin de pouvoir avoir sous la main, rassemblés ensemble, les livres donnés dans la bibliographie du BA comme usuels.

### **2.3 Avis**

Une excellente formation philologique, pointue et exigeante, qui est à valider sur tous les points.

---

about this order. But we think we can trust experienced teachers who have organized yet this program in Literature and leave it as it is by now » (FR UP FoPhilology 2013, p. 22). Ce peut être une bonne idée, en effet, d'inverser la chronologie, si cela semble pertinent sur le plan pédagogique aux enseignants.

<sup>18</sup> Il semble qu'à ce sujet des efforts soutenus aient été réalisés. En effet, le rapport de 2013 pointait que « In general the references are too old. To be new isn't always a criteria of excellency. Nevertheless this fact is linked with the problems the Library has got. Even if the teacher has a more recent book he has to refer to books the students may read » (FR UP FoPhilology 2013, p. 23).

<sup>19</sup> Cours 33, par exemple.



Une bonne préparation pour le MA avec une continuité pédagogique (mêmes enseignants) et une continuité thématique (langue et littérature françaises) avec ouverture à l'enseignement

Beaucoup de cours (à choisir) ce qui est très bien : mais parcours qui demande à être orienté avec un suivi pédagogique.

### **3. MASTER OF FRENCH LANGUAGE AND LITERATURE (MA)**

#### **3.1 Présentation**

Il consiste en 4 semestres correspondant à 120 ECTS (60 ECTS par an) sur 2 ans. Comme son intitulé l'indique, le MA se concentre essentiellement sur l'apprentissage de la linguistique française et de la littérature (dans le prolongement du BA) ; mais il ouvre aussi à une 3<sup>e</sup> voie : l'enseignement. Les contenus proposés sont les suivants :

- grammaire
- méthodologie de la recherche
- expression orale et écrite
- cours de littérature sur auteurs
- sémantique
- analyse des textes et méthodologie ; analyse des discours et intertextualité

Ces cours obligatoires comportent également des enseignements sélectifs afin de personnaliser le parcours (au choix : 2 cours par semestre, à l'exception du 3<sup>e</sup> semestre).

Les grands axes offerts sont :

- littérature européenne et francophone
- grammaire
- critique littéraire
- approfondissement des niveaux de langue et des usages
- histoire de la langue française
- théorie de la traduction
- etc.

Le dernier semestre est essentiellement réservé à la rédaction d'un mémoire.

Une vingtaine de cours (obligatoires ou facultatifs) sont proposés aux étudiants dans la formation d'un parcours qui repose donc sur un tronc commun et sur des spécialisations : approfondissement en langue, littérature ou didactique.

Les objectifs du MA est de :

- former dans le champ des sciences humaines et de la philologie
- ouvrir aux autres champs disciplinaires
- former des interprètes et des traducteurs.

### **3.2 Remarques et questions**

Si les **objectifs** envisagés sont **50 % de théorie** et **50 % de pratique**, ces objectifs ne sont pas en réalité respectés. Si l'on regarde de près chaque enseignement proposé, il ressort une moyenne de 64 % de théorie et 36 % de pratique. Cela peut poser problème lorsqu'il s'agit de former à la didactique (même si les étudiants peuvent, en parallèle, se familiariser à ces problématiques concrètes en enseignant déjà dans des structures ou bien avec le stage pratique de 2 mois) ou à l'interprétariat (même si l'université propose des cours avec une filière spécifique). Il faudrait donc veiller à davantage de mise en pratique en travaillant sur les supports déjà disponibles. Dans le cas du cours « Written code, spoken code » (où la répartition est 50 % de théorie et 50 % de pratique), pourquoi ne pas accentuer la pratique ludique autour des *Exercices de style* de Queneau, en ouvrant à un atelier d'écriture par exemple ?

**Au niveau du contenu**, il pourrait être bénéfique de modifier les cours obligatoires et au choix. Ainsi, le cours de « Selected Author I » qui porte sur le théâtre de Molière au VII<sup>e</sup> semestre gagnerait à être un cours au choix, de par sa spécificité. A l'inverse, le cours plus général sur la littérature européenne du même semestre gagnerait à devenir un cours obligatoire car étant plus général et fournissant une ouverture à la civilisation. On peut faire la même remarque pour le semestre VIII où l'on pourrait inverser le cours sur auteur obligatoire avec le cours sur la critique littéraire ou l'histoire de la langue française facultatifs. Si cette solution n'était pas retenue, on pourrait aussi laisser en l'état le cours du semestre VIII sur Le Clézio et Marguerite Duras en modifiant son intitulé et légèrement son contenu : « Les écrivains qui ont du/des prix (Goncourt,

Nobel) ». Ainsi, les étudiants pourraient continuer à étudier les mêmes auteurs mais sous une approche plus dynamique et contemporaine : l'édition en France, l'attribution des prix, la notion de statut de l'auteur, la « norme » d'écriture et ses écarts, la reconnaissance et les institutions, etc. Certains contenus (notamment dans l'apprentissage de la langue et de l'enseignement) demanderaient à être développés et précisés. Ainsi du cours de « Written and spoken expression ». Le matériel pédagogique utilisé, les interactions possibles avec la vie quotidienne francophone, etc., pourraient donner (comme c'est le cas pour le BA) des éclairages plus concrets aux contenus fournis. Le pourcentage 60 % de théorie et 40 % de pratique dans ce cours pourrait ainsi être inversé au profit d'une plus grande pratique – d'autant que le matériel (tables, computer, video projector, audio-visual, audio-lingual) est disponible dans le département. De même, afin d'actualiser les enseignements par la pratique, le cours « French literary critique » gagnerait à prolonger son analyse jusqu'à la crise de la critique contemporaine pour parfaire son panorama et rendre compte de l'actualité française en rapport avec la théorie littéraire ; nous conseillons pour la bibliographie Antoine Compagnon, *Le démon de la théorie*, Paris, Le Seuil, 1998. Il gagnerait aussi à davantage de ponts avec le cours obligatoire « Text analysis » (les deux enseignements allant de pair). Enfin, les choix bibliographiques peuvent être parfois discutables : le cours de « Littérature comparée » mentionne essentiellement Molière (déjà proposé aux étudiants dans le cours obligatoire « Selected Authors ») alors qu'il est censé mettre en perspective les auteurs français, albanais, anglais, italiens, espagnols, allemands. Un cours de « Littérature comparée » pourrait d'ailleurs être bénéfique pour les étudiants en cours obligatoire (semestre VIII, à la place de « Selected Author II »), afin de faire des liens entre les auteurs nationaux et internationaux qu'ils connaissent et comprendre ainsi les spécificités et communautés d'écriture à partir d'une œuvre française. S'il fallait continuer sur Molière, pourquoi ne pas choisir alors le personnage de Don Juan ?

Au niveau de la **répartition entre BA et MA**, certains cours de BA pourraient être enrichis par des cours de MA. Ainsi, le cours facultatif d'histoire de la langue française (semestre VIII) pourrait être allégé et vulgarisé pour être introduit, dans ses grandes lignes, comme introduction au BA. Cela ne veut pas dire que ce cours doit être supprimé en MA : au contraire, il devrait être rapidement évoqué en BA comme préambule pour que les étudiants puissent comprendre que le français a une histoire et une construction.

Au niveau de **l'affichage**, il pourrait être judicieux, comme le suggérait déjà l'expert du rapport de 2010, de répartir les semestres (semestres 7 et 8, semestres 9 et 10) respectivement sous l'intitulé **Master 1 et Master 2**. Cela aurait l'avantage d'une meilleure visibilité puisqu'internationalement c'est ainsi que les semestres sont décrits.

### **3.3 Avis**

De façon générale, la formation en MA est une très bonne formation qualitative et pointue. On peut déplorer néanmoins, comme pour le BA, que

- les cours restent trop théoriques
- les filières ne soient pas suffisamment mises en valeur : linguistique, littérature, pédagogie.
- Des ouvertures à la civilisation soient optionnelles

De façon générale (ce qui est très bien car cela garantit une formation de qualité en philologie et études littéraires), la formation est très axée sur des « études classiques ». Il pourrait être intéressant d'ouvrir davantage les options (Littérature jeunesse, par exemple, pour ceux qui se destinent à enseigner ; séminaires actifs avec traducteurs et ateliers d'écriture). La formation gagnerait peut-être ainsi en davantage de professionnalisation et de visibilité sans perdre néanmoins son ADN de formation exigeante.

## **4. STAFF**

### **4.1 Présentation**

6 membres permanents (5 professeurs associés, 1 professeur assistant).

Ce qui équivaut pour le BA à 1 enseignant pour 10 étudiants (50 étudiants à plein temps et 10 en past-time) : c'est un taux très satisfaisant d'encadrement, surtout pour les premières années.

### **4.2 Un bon noyau d'enseignants titulaires**

Pour le BA, quelques autres enseignements spécialisés (latin<sup>20</sup>, théorie de la littérature, Histoire de la culture albanaise, linguistique générale, introduction à la littérature européenne) sont assurés par des collègues d'autres départements. Pour le MA, l'ensemble des enseignements sont assurés par les professeurs de langue et littérature françaises<sup>21</sup>.

#### **4.3 Une diversité cohérente**

La moyenne d'âge des enseignants du département est de 53 ans avec une répartition d'1/3 d'hommes pour 2/3 de femmes. Le département de langue et de littérature française est un département mûre où presque la totalité d'entre eux est Associated Professor<sup>22</sup>. Le parcours des enseignants témoigne, de plus, d'une diversification ou d'une ouverture aux champs professionnels : on peut ainsi noter que certains enseignants ont travaillé dans leur parcours comme journaliste, traducteur, interprète, éditeur de journal, etc. Ceci constitue une richesse pour le département, notamment pour les liens possibles avec le département de journalisme. De même, pour le cours de Théorie de la traduction (cours optionnel du VIII<sup>e</sup> semestre), il est intéressant pour les étudiants d'avoir l'apport conjoint des deux enseignants (M. Halimi et N. Kamberi) travaillant comme traducteurs et enseignants au sein du département. De plus, il est intéressant de noter que parmi les parcours des enseignants-chercheurs du département, la traduction ne se limite pas à de la traduction littéraire ou scientifique : certains ont exercé en médecine ou à la cour d'appel de Douai. C'est un atout supplémentaire pour les étudiants de pouvoir ainsi avoir accès à des enseignants ayant travaillé dans des secteurs de traduction diversifiés. Le niveau de langue des

---

<sup>20</sup> A ce propos, le rapport de 2013 se questionne : « Is the aim to learn Latin realistic ? How good are the students's results in this course ? About professional competence, apart history, is it really a field in wich this language is used ? » (FR UP FoPhilology 2013, p. 22).

<sup>21</sup> A ce propos, il faudrait corriger l'attribution du cours de littérature européenne à un extérieur (p. 57) au regard de la page 578 où le cours est censé être assuré par Nerimane Kamberi.

<sup>22</sup> Le rapport de 2013 souligne, à juste titre, que « Most of them [...] ought to be able to prepare to become professor » (FR UP FoPhilology 2013, p. 18.)

enseignants semble excellent. Le rapport de 2013 précise d'ailleurs : « we observe that the two teachers responsible of programs we met are fluent as native speaking »<sup>23</sup>.

Notons aussi que récemment le département a fait l'effort de recruter des enseignants n'ayant pas uniquement étudié à l'université de Pristina mais ayant développé des liens à l'international : cela est bénéfique pour les contacts et l'ouverture de l'Université – même si une bonne connaissance de l'institution par un parcours local est aussi valorisé.

#### **4.4 Une recherche à ancrer localement et à ouvrir à l'international**

Les publications des enseignants sont relativement constantes et suivies. De façon générale, elles sont bien reliées avec les enseignements dispensés au sein de la formation. Elles gagneraient, peut-être, à davantage d'ouverture à l'international pour certains<sup>24</sup>. Cette dynamique pourrait être aussi renforcée par l'organisation de colloques qui donnerait davantage de visibilité à l'équipe. Il serait aussi profitable au département de profiter des liens déjà établis par certains enseignants ; Besançon et Reims ont été les universités françaises dans lesquels certains ont effectué leur master ou leur doctorat. Des programmes d'échanges pourraient être bénéfiques aux étudiants.

En ce qui concerne les séminaires, font-ils appel à des intervenants extérieurs ? A des professionnels ? Est-ce que les étudiants participent à des projets de recherche ?

L'expert du rapport de 2010 signalait déjà un problème dans l'organisation de la recherche au sein du département : la recherche serait fondée sur des initiatives personnelles, peu relayées au sein de l'université. Le rapport de 2013 signalait les mêmes difficultés : « Teachers must be helped to do more research and have more international links »<sup>25</sup>. L'étude approfondie des curriculum vitae des enseignants du département montre que le problème n'est visiblement pas résolu en 2016. Car comme l'expert de 2010 le formulait déjà : « Research is one fundamental pillar of all academic study » (p. 28 FR UP Philology 2010). Il serait donc profitable à tous qu'un effort soit fait au sein de l'université pour donner davantage de cohérence, d'envergure et de visibilité aux travaux de recherche des enseignants-chercheurs. Cela permettrait, de surcroît,

---

<sup>23</sup> FR UP FoPhilology 2013, p. 17.

<sup>24</sup> D'autant qu'il existe des projets soutenus par l'université, comme les Tempus Projects avec l'Université Marc Bloch (voir p. 753 du rapport d'auto-évaluation).

<sup>25</sup> FR UP FoPhilology 2013, p. 22.

dans un effet boule-de-neige d'augmenter le nombre des inscrits en PhD en rendant l'université attractive sur le plan de la recherche.

## **5. RESULTATS DE L'ÉVALUATION**

### **5.1 Programme académique et encadrement des étudiants**

Le programme académique et l'encadrement des étudiants correspondent aux missions de l'université et, plus largement, aux attentes qualitatives d'une formation en langue et littérature françaises. Si l'on ne remet pas en question les contenus pédagogiques et une démarche didactique concertée, nous attirons néanmoins l'attention sur l'exigence d'employabilité des étudiants à la sortie de la formation qui ne doit pas rester trop théorique et qui doit prendre en compte l'évolution de la société francophone. La formation correspond cependant aux standards nationaux et permet la qualification d'étudiants capables, ensuite, de poursuivre une formation internationale sur le plan philologique (mais manquant certainement d'ouverture culturelle s'ils n'ont pas fait l'effort de l'acquérir par eux mêmes).

### **5.2 Staff**

Le staff est permanent et garantit une solide équipe pédagogique aux compétences complémentaires. Certains enseignants qui ont effectué toute leur scolarité aux Kosovo gagneraient certainement à participer à des échanges avec la France ou tout autre pays de la francophonie.

### **5.3 Recherche et coopération internationale**

En ce qui concerne la recherche et la coopération internationale, seuls les *curriculum vitae* et les documents fournis en annexe permettent d'avoir une idée des échanges. Comme signalé précédemment, la recherche est à notre avis trop nationale et pas assez internationale ; de même, il serait profitable au département d'organiser des journées d'études et des colloques plus régulièrement pour renforcer l'équipe pédagogique par

une recherche conjointe, montrer aux étudiants ce que signifie la recherche qui soutient les cours et participer au rayonnement de l'université.

#### **5.4 Finances, infrastructures et équipements**

De ce qui ressort du rapport d'auto-évaluation concernant les finances, les infrastructures et les équipements, le département de langue et de littérature françaises semble doté équitablement en regard des autres départements. Il possède surtout un très bon ratio d'encadrement entre enseignants titulaires et étudiants.

#### **5.5 Evaluation process**

Deux rapports d'évaluation (2010 et 2013) ont permis au département de langue et de littérature françaises d'harmoniser ses process et contenus. Les rapports ont souligné la prise en compte des remarques par les enseignants chercheurs, la disponibilité et la volonté d'amélioration et d'ouverture<sup>26</sup>.

### **6. DECISION D'ACCREDITATION FINALE**

Le Bachelor Program et le Master Program du département de langue et littérature françaises méritent de recevoir l'accréditation.

---

<sup>26</sup> « We can see a great deal of work has been done by the teachers in order to reach international standards, but without forgetting their own context in Kosovo. [...] The improvements already made, after the draft report was received, show the teachers' good willing and interest, even if some more precisions are still asked » (FR UP FoPhilology 2013).